

Yvon Nicolazic



Des talents insoupçonnés

Nicolazic architecte ! Qui le croirait ? C'est pourtant bien ce qui se passe sous les yeux de tous. Ses amis constatent la transformation intérieure de ce sage paysan et ne peuvent s'empêcher d'admirer l'action de Dieu : il devient évident pour tout le monde que tous ces talents insoupçonnés viennent d'en-haut et servent à accomplir un projet qui a son origine dans le cœur de Dieu.

Tandis que toutes sortes de matériaux et dons en nature affluent au Bocéno, le timide paysan, tout en demeurant toujours aussi modeste, montre des capacités que lui-même ignore. Il faut diriger le travail des ouvriers, s'ingénier à trouver du bois de charpente, vérifier les dépenses : Nicolazic fait face à tout avec un calme admirable, une charité inépuisable et une douceur comme on n'en voit pas souvent sur les chantiers. Comme il ne sait ni lire ni écrire, il dicte l'état des dépenses et des recettes, au fur et à mesure, à un ami qui lui offre ses services de secrétaire. Ainsi le sénéchal du Roi comme Monseigneur peuvent tout vérifier... et admirer combien Sainte Anne, en effet, pourvoit à toutes les dépenses, à travers les dons des pèlerins.

A cette époque, les souverains avaient « droit de corvée » : c'est-à-dire qu'ils pouvaient librement demander aux hommes des heures de travail gratuit pour des travaux d'intérêt général. Tout le monde s'y pliait, souvent en grognant et, sauf à vouloir faire un tour en prison, on n'avait pas le pouvoir d'y échapper. Dans les environs du Bocéno, un petit miracle se produit : voilà que les hommes viennent volontairement proposer leurs services à Nicolazic. Finalement, c'est sainte Anne qui acquiert le « droit de corvée », sans offrir d'autre récompense que la joie éternelle d'avoir travaillé pour elle !

Aujourd'hui, sainte Anne est universellement reconnue comme la patronne des Bretons. Tout cela commence et se développe sous le regard émerveillé de Nicolazic, car la réputation du pèlerinage à Ste Anne s'est très vite étendue. Vous vous rappelez que les premiers pèlerins sont arrivés du Finistère dès lendemain de la découverte de la statue de sainte Anne : il étaient très nombreux, prévenus on ne sait comment... Bientôt, on apprend que la Reine de France Anne d'Autriche, vient de mettre au monde le petit Louis- Dieudonné, (futur Louis XIV) après 13 ans de stérilité, grâce aux prières demandées au sanctuaire d'Auray. Le roi Louis XIII, heureux papa, offrit une relique de sainte Anne. Cette relique toutefois n'arriva pas au sanctuaire dans la sacoche d'un postier ! Elle traversa depuis Paris des centaines de kilomètres en grande solennité, acclamée de village et village, semant la joie partout. Tous savaient qu'elle se rendait en Bretagne, au lieu où elle était apparue.

Un jour, non-loin de là, on entendit cette conversation :

« *Que se passe-t-il donc ce matin pour qu'une procession traverse le village ?* »

- *C'est le curé d'Auray qui conduit ses paroissiens au Bocéno, parce que ste Anne a fait un gros miracle à Auray...*

- *Un gros miracle? Raconte !*

- *Et bien, ça s'est passé comme cela : la veille ville prenait feu et le vent soufflait dessus comme quand tu actionnes ton soufflet sans la cheminée. Plusieurs maisons avaient déjà brûlé... le bon curé, voyant qu'on ne s'en sortirait pas a promis à sainte Anne d'amener tout son monde en procession de son église au sanctuaire du Bocéno. Eh bien ! Tu que tu le croie ou non, le feu s'est arrêté alors presque d'un coup...*

- *... et les voilà tous à user leurs sabots sur la route du Bocéno en chantant des cantiques ! Et s'y on y allait aussi ?* »

Arrivés au Bocéno, devant la chapelle toute neuve si bien ornée, les gens se racontaient entre eux le motif de leur pèlerinage : l'un apportait un gros cierge car il avait échappé à un grand danger, un autre retrouvé ses bœufs après avoir appelé sainte Anne à la rescousse, le troisième était encore tout ému qu'elle ait chassé les nuées d'orage à l'heure de la moisson, un autre encore offrait de petits chaussons pour remercier d'avoir gardé un nourrisson et sa maman en vie lors d'une naissance difficile, etc, etc. Et petit à petit, l'air de rien, ces bretons de Quimper, de Châteaulin, de Rennes, de saint Malo, de Guérande ou de Ploërmel se sentirent très fort chez eux dans ce sanctuaire, exactement comme les enfants d'une même mère : la *Bonne Mère Sainte Anne*.

Le temps passe, Nicolazic est heureux ! Sainte Anne est désormais vraiment bien honorée. Les pèlerins ne respectent pas toujours ses cultures, se taillent parfois des gerbes de foin dans ses champs pour leurs chevaux, mais lui ne se plaint de rien ! « *Peu m'importe, je sais que ma bonne mère pense à tout et dans les détails !* » Il y a pourtant 20 ans que tout a commencé...

Un jour à l'improviste, Yvon, déjà vieux, tomba malade et en six jours il fut aux portes du Ciel. On peut dire qu'il passa six jours à prier et à remercier les uns et les autres, puis lorsqu'il eut reçu l'onction des malades, il perdit l'usage de la parole. Il semblait ne plus avoir conscience de rien quand, tout à coup, on vit son visage resplendir d'une très grande joie : il voyait quelque chose de très beau :

« *Que regardez-vous ?* Lui dit un religieux

Retrouvant subitement l'usage de la parole, il répondit :

- « *Voici la Sainte Vierge et Madame Sainte Anne !* »

Un des prêtres eut l'idée d'aller chercher la statue, qu'il put embrasser une dernière fois. Yvon fut enterré selon son désir à l'entrée de la chapelle : c'était le 13 mai 1645. Guillemette ne tarda pas à le rejoindre.

Et maintenant, Nicolazic peut travailler, du haut du ciel, sans jamais plus se fatiguer, à nous faire connaître et aimer sainte Anne, patronne et grand-mère des Bretons.

Fin.